

Les petits ne comptent pas pour des prunes

Chronique politique

Laetitia Guinand
Cheffe adjointe
rubrique Genève



Les petits partis (Vert'libéraux, Pirate, PBD, Evangélique, gauche de la gauche) planchent apparemment sur une initiative visant à supprimer le seuil minimal de 7% de suffrages obligatoires pour siéger au Grand Conseil (*Le Courrier* du 23 avril). Cette coutume ancestrale (1912), conservée telle quelle par la nouvelle Constitution, sert officiellement à garantir la légitimité des élus et contenir la dispersion des sièges par la multiplication des voix individuelles. En clair, plus endogame et de raison est le mariage, meilleures sont ses chances de réussir. Un quorum élevé ôte tout aussi naturellement l'espoir aux formations micro d'intégrer le Législatif du Canton. A moins de s'allier entre elles, à l'instar de l'extrême gauche cette année. Mais ce peut être cher payé pour celles dont l'électorat justement apprécie l'indépendance et les particularismes autoproclamés. S'aliéner à d'autres pour des motifs électoralistes risque d'éconduire leur peu de voix promis.

Le quorum est discriminatoire, antidémocratique, entend-on. Et plus qu'on ne le croit. Car non seulement, les trop petits pour grimper en chaire n'ont pas voix au chapitre, mais ils perdent en sus les sièges obtenus à l'élection proportionnelle au profit des plus gras prospérant artificiellement sur leur dos.

Pourquoi ne pas abaisser le pupitre? La dispersion avancée comme argument principal n'est pas franchement recevable quand on voit le fonctionnement actuel du Grand Conseil. L'orientation des partis reste très volatile et les marchandages de voix, un mode couru. D'autant plus depuis l'entrée du MCG.

La question de la légitimité peut, quant à elle, se tordre dans tous les sens. Elle pourrait d'ailleurs se poser de façon aiguë pour l'UDC et le PDC, menacés de ne pas atteindre le quorum lors des prochaines élections cantonales, et souhaitait malgré tout présenter des candidats au Conseil d'Etat.

«Le quorum est antidémocratique»

Dans les grandes portées, cependant, la musique est d'avenir. Car même si l'initiative était lancée maintenant, elle ne pourrait être votée, encore moins déployer son effet avant le scrutin d'octobre.

Pourquoi s'agiter? Précisément parce qu'une grande partie des campagnes électorales se fait... en médiatisant son action politique. Actuellement tenus, pour la plupart d'entre eux hors des lieux officiels du pouvoir, les minipartis ont infiniment moins d'occasion de se faire connaître du grand public. Et donc de chances d'être élus que ceux qui parlent très fort au cœur des enceintes communales et cantonales. Un cercle vertueux qui peut être brisé... par le lancement d'initiatives, seul vrai levier à portée des micros.

Le débat en ville



Tous les jeudis, à 12 h 30, la «Tribune de Genève» s'installe au Café des Savoises avec ses invités pour débattre d'un thème d'actualité. Venez participer!



Hier au Café des Savoises Le débat entre Yves Scheller (à gauche), enseignant et membre du Réseau école et laïcité, et Isabelle Nicolazzi (à droite), cheffe de projet pour l'instauration de l'étude des grands textes au Cycle d'orientation,

a suscité des réactions électriques dans le public. Le premier a jugé le nouveau programme d'études du fait religieux calamiteux; la seconde a vivement défendu les valeurs humanistes de l'école genevoise. PHOTO PASCAL FRAUTSCHI

Les dieux ont-ils leur place à l'école laïque?

Depuis la rentrée 2011, le fait religieux est abordé au Cycle d'orientation (CO) à travers l'étude de grands textes, sacrés ou non. Un enseignement difficile d'accès qui rate sa cible, selon ses détracteurs

Irène Languin

Quel est l'objectif de cet enseignement?
Isabelle Nicolazzi (IN): Il est inscrit dans le cadre du programme d'histoire et d'éducation citoyenne et doit permettre aux élèves de développer des connaissances et des capacités à raisonner autour de points sensibles. La place de l'homme sur la terre dans diverses sociétés à travers le temps et l'espace, les fondements du lien social ou encore les droits fondamentaux y sont abordés. On donne quelques clés aux adolescents pour comprendre comment les cultures qu'ils côtoient au quotidien ont fondé leur histoire et leurs valeurs, afin qu'ils deviennent des citoyens ouverts au monde. On a choisi de passer par un corpus d'extraits de «grands textes», sélectionnés pour les 12-15 ans, précisés dans une dynamique et avec des objectifs d'étude.

Devenir des citoyens ouverts au monde: beau programme pour les élèves, non?

Yves Scheller (YS): Nos autorités ont le chic pour nous placer devant des choses incontestables: on est toujours pour la pénicilline et contre les maladies infectieuses. Non, ce programme des grands textes est calamiteux. On y trouve Rousseau et les Pygmées, Montesquieu et les Aztèques: il n'y a aucune unité épistémologique. Par ailleurs, les profs d'histoire sont confrontés à un problème de sauts chronologiques. Par exemple, la 2e année du CO est consacrée à l'époque moderne et contemporaine et ce corpus de textes exige de revenir à Hérodote.

Enfin, le choix des auteurs est un privilège fait aux croyants. Où sont Epicure, les matérialistes, Lucrèce, Nietzsche ou les athées?

Le choix des textes est-il tendancieux?

IN: Il me paraît difficile de critiquer ce programme sur ses fondements. Nous avons travaillé avec des experts qui ne sont pas des théologiens et ont une approche humaniste et historique. Nous sommes dans la comparaison d'une pluralité de sources, non pas du côté de la morale mais du côté des connaissances et du savoir.

Des profs dénoncent la difficulté de ces textes pour de jeunes ados...

IN: Les Genevois ont voté pour un CO dont l'un des principes est de relever l'ambition de formation. On a fait un énorme travail dans le choix des textes pour qu'ils fassent sens pour nos élèves. Lorsqu'on a considéré que les extraits pouvaient être trop compliqués, on les a réécrits dans une langue plus accessible. Des formations pour les enseignants ont aussi été mises sur pied, afin qu'ils se sentent à l'aise dans ce panorama de textes et qu'ils sachent comment les traiter pour arriver très vite à l'essentiel.
YS: Je me demande vraiment comment vous faites pour étudier Montaigne avec des 12-15 ans! J'y arrive à peine au post-obliga-

«Ces grands textes ne sont pas donnés comme les éléments d'une soupe intellectuelle»

Isabelle Nicolazzi Directrice du Service de l'enseignement du Cycle d'orientation

«L'école ne peut pas être l'ambulance générale qui secourt les identités communautaires»

Yves Scheller Réseau école et laïcité

toire. Moi, le laïc, j'ai essayé de lire Calvin en 2009 dans une classe, à l'occasion du 500e anniversaire de sa naissance. C'est plus facile que Montaigne, mais je peux vous dire que les élèves, littéralement, pleuraient durant les contrôles de lecture.

Le fait religieux est un sujet sensible. Y a-t-il un risque de prosélytisme?

YS: On peut faire confiance aux profs genevois, ils ont de la distance. Mais il y a, plus largement, un lobbyisme de la part des Eglises qui sont en déshérence parce que notre société se sécularise. En faisant croire que tout le monde est hanté par des questions religieuses et culturelles profondes, ce lobby assez efficace voudrait que les écoles se chargent de ce que les Eglises ne parviennent plus à faire. Cela relève de l'imposture!

Alors, faut-il chasser les dieux de l'école?

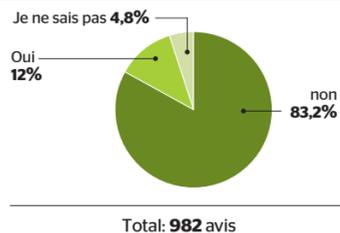
IN: Mais non! Qu'on parle de la mythologie grecque, des croisades, de la Réforme ou de la Saint-Barthélemy, ils sont là. De plus, les élèves sont très intéressés à mieux comprendre la diversité des jeunes qu'ils fréquentent au quotidien. Ou à mieux saisir les articles de presse qui traitent d'événements liés à des problématiques religieuses.

YS: Les dieux ont toujours eu leur place à l'école en tant que matière de connaissance, je rejoins là Mme Nicolazzi. On ne peut pas étudier les guerres de Religion sans étudier les positions des protagonistes. Mais avec ces «grands textes», on va dans le mur, car on remplace la hiérarchie de la culture humaniste par une forme de culture communautariste qui veut refléter à l'école tous les groupes présents dans une société, dont les identités sont très discutables.
IN: Pourtant, aucune école n'a connu de malentendu, les parents ont très bien compris la démarche et n'ont pas eu les mêmes malaises que certains.

Sondage

● **La question d'hier**

Irez-vous suivre Servette-Sion, samedi au Stade de Genève?



Répondre à nos sondages sur: www.tdg.ch

www.tdg.ch

Buzz

● **Le meilleur des photos au timing parfait** Le site américain Twistedstifter s'est amusé à recenser les images au timing le plus parfait sur Internet. Epoustouflant.



● **Mode** Des milliers de femmes se pâment depuis 2008 devant les tenues de la First Lady américaine. Une app permet de suivre le rythme...

Le coup de gueule du Genevois

De quoi nous déridier...

Grâces soient rendues à nos valeureux TPG, qui parviennent toujours à nous déridier, même lors d'un printemps pourri! Je prends quelquefois le tram à l'arrêt «Vieusseux». Le distributeur de billets direction ville est en panne. Depuis le 17 mars au moins. Plus courageuse et plus optimiste que moi, ma femme a signalé la chose à trois différents conducteurs. Sans aucun effet, jusqu'au début d'avril, où apparut sur l'appareil un autocollant signalant que l'engin est hors service et que «nous nous efforçons d'effectuer les réparations au plus vite». C'est plutôt

rassurant. Sauf que la notion de vitesse est relative: nous sommes le 12 avril au moment où j'écris, et toujours rien de neuf.

Ah si, tout de même! L'appareil situé en face, soit à l'arrêt «Vieusseux» direction Meyrin, est lui aussi tombé en panne. Heureusement, pas complètement: c'est simplement les billets demi-tarif qu'il refuse de délivrer.

Voilà, comme on dit chez les sportifs: «Ici, c'est Genève!»
Olivier Chabloz

Vous avez un point de vue percutant apte à intéresser la collectivité? Tentez votre chance en 1000 signes envoyés à coup@tdg.ch

Les réactions du public



Magali Orsini
Présidente de La Gauche Genève

«La structure chronologique est essentielle pour les jeunes cervelles. Ça n'a pas l'air de préoccuper les concepteurs de cet enseignement»



Lily-Marie Johnson
Nonne bouddhiste et maître zen

«Ce programme ne respecte pas la diversité. Le bouddhisme n'y est pas abordé et il n'y a pas un seul texte issu de la culture chinoise, pourtant majeure»



Damien Pattaroni
Groupe pour une culture religieuse et humaniste à l'école

«L'étude des grands textes est une bonne chose, la laïcité est respectée. Mais le débat dérape un peu. Il faut le dépassionner et cesser de se jeter des anathèmes»